

# JEAN-LOUIS MORELLE & MARC FOLLY Rencontre au Sommet

A L'OCCASION DE LEUR DOUBLE EXPOSITION À REIMS, NOUS AVONS RÉUNI LES DEUX ARTISTES DANS L'ATELIER DE JEAN-LOUIS MORELLE. IL EN RÉSULTE UNE DISCUSSION SANS FAUX-SEMBLANTS NI LANGUE DE BOIS SUR L'AQUARELLE, AINSI QUE LEUR APPRÉCIATION DE LEUR TRAVAIL RÉCIPROQUE.

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENT BENOIST PHOTOS STÉPHANE GRANGIER (SAUF MENTIONS)

**E** Si vous êtes réunis ici tous les deux, c'est parce que vous partagez la même passion pour l'aquarelle.

**JEAN-LOUIS MORELLE :** Je suis ravi de cette réunion entre Marc et moi ! Nous sommes intellectuellement proches parce que nous défendons tous les deux l'histoire de la peinture comme « héritage ». Notre art à tous deux s'articule d'abord autour de la composition et du dessin comme écriture.

**MARC FOLLY :** Je pense que l'on défend tous les deux une certaine image de la peinture figurative, ce qui n'est pas anodin dans une période qui vient après Marcel Duchamp. Je suis pour ma part ravi de cette opportunité. Les peintres ne se parlent pas assez, sans

doute parce qu'ils s'imaginent en concurrence les uns avec les autres. On est tous très orgueilleux !

**Au fond, qu'est-ce qui différencie votre peinture ?**

**M.F. :** Jean-Louis m'a dit une fois quelque chose de très juste : « c'est très difficile d'être doux, beaucoup plus facile d'être brut. Je pense que c'est très vrai. Est-ce du au fait qu'il m'arrive de travailler dans l'urgence du geste, dans la rapidité ? Mon coup de crayon est alors plus tranché, moins souple, ce qui expliquerait mes ambiances et mes lignes tirées au couteau. La sensibilité vient ensuite, lors d'un deuxième passage. Le travail de Jean-







## Repères

**1945**  
Naissance à Creil dans l'Oise

**1967**  
Travaille dans l'atelier de Henri Goetz

**1990**  
Installation à Montreuil en région parisienne; l'aquarelle devient désormais son mode d'expression privilégié.

**1999**  
Parution de «Aquarelle, l'eau créatrice».

**2003**  
Parution du «Journal d'un aquarelliste».

**2005**  
Expositions personnelles à la galerie du Fleuve, Paris et galerie de la Daurade, Toulouse; Invité au 6e Festival de l'Aquarelle à Anvers.

**2008**  
Exposition personnelle à la galerie Yves Callet-Mollin à Vevey (Suisse)

**Jean-Louis Morelle. Dos de Charlotte**, 2009. 22 x 23 cm.

© Jean-Louis Morelle



» Louis est, en revanche, dans la nuance : sa palette n'est certainement pas restreinte mais ses noirs ne sont jamais très profonds, ce ne sont jamais des gouffres, ses blancs sont doux, pas brûlants. Sa gamme de gris est plus au centre, plus dans l'effleurement alors que j'aurai tendance, moi, à entrer dans des zones de contrastes plus forts.

**J.L.-M. :** Lorsque l'on travaille tous les deux sur des sujets similaires, je pense que l'on voit bien la différence entre nos deux sensibilités. J'en suis venu à la constatation que si ma peinture est pour ainsi dire un peu ouatée, c'est parce qu'il y a une mélancolie de l'enfance. Le désir flagrant d'évoquer cette douceur. Mais c'est là mon histoire. Je regarde la peinture de Marc avec beaucoup d'intérêt, parce qu'elle est différente de la mienne. Peut-être oserais-je me bousculer un peu pour aller vers sa façon de peindre ? Mais serait-ce alors encore moi ? Serait-ce vraiment ma façon de peindre ? C'est là un autre problème.

**Ce qui revient à dire que pour avancer en peinture, il est nécessaire de bien se connaître ?**

**J.L.-M. :** Savoir qui l'on est aide à choisir son expression. Personnellement je me sens souvent bien opaque à moi-même. Mais si on me montre des peintures très douces, je serai moins sollicité, parce que je connais déjà ! Pour me nourrir, j'ai besoin d'altérité, de me confronter à des tempéraments différents. C'est pour cela que la reconnaissance de sa propre identité est essentielle à sa propre évolution.

**M.F. :** Il faut du temps, c'est presque un processus d'itération. J'ai essayé divers sujets depuis six ans. Les fleurs, notamment : je ne les referai pas – ou du moins, si j'en refais, ce sera d'une manière très différente – mais je sais que je devais essayer. Il s'agit d'épuiser les possibles en fait. Ce qui est certain, c'est que je ne me reconnais pas dans l'humide sur humide. Le travail dans l'eau de Jean-Louis, j'en suis de moins en moins adepte dans ma pratique.

**Vous n'avez donc jamais été tenté, Marc, par l'aquarelle mouillé sur mouillé ?**

**M. F. :** Ma période humide a duré un an, un an et demi. Je me suis rendu compte que certains

aspects du tout humide ne me convenaient pas : manque de nervosité et de structure. L'eau finit pour ainsi dire par tout envahir, s'immiscer dans tous les interstices. L'eau est également hégémonique ; la différenciation des écritures s'en trouve abolie. Il y a, avec le tout humide le danger potentiel de l'abolition des signes, de la disparition de la trace du pinceau, noyée dans l'eau. Mais attention, ce que je dis n'est que le reflet de mon point de vue pour mon travail et ne remet aucunement en cause le travail des autres aquarellistes qui ont choisi cette voie.

**C'est votre point de vue, mais je vois Jean-Louis qui acquiesce...**

**J.L.-M. :** L'aquarelle est extrêmement séduisante parce que, malgré l'artiste, il se passe des choses : les mélanges s'opèrent, des auréoles surgissent, les couleurs se fondent. Elle possède donc une somptuosité à nulle autre pareille. Mais la dynamique de la séduction, c'est aussi l'histoire d'Ulysse et du chant des sirènes, il faut bien s'attacher au mât du navire pour bien résister et ne pas périr noyé ...



**Marc Folly. Poterie des Chals**  
2. 2009.  
35 x 50 cm. © Marc Folly

## Repères

**1965**  
Naissance à Grenoble

**1992**  
Installe son premier atelier à Lyon, dans le quartier de la Croix Rousse

**1999**  
Premier Prix d'aquarelle au Salon de Montesson (Yvelines)

**2000**  
Premiers Prix aux Salons de Suresnes et de Rueil-Malmaison (Hauts de Seine).

**2005**  
Prix Sokolov, décerné par la Société Lyonnaise des Beaux-Arts

**2008**  
Exposition à la James Fine Art Gallery, Cheltenham (GB)

**2009**  
Exposition à la Galerie du Four Banal, Crémieux (Isère)

»





**Alors que justement, dans vos aquarelles à tous deux, le dessin occupe une place prépondérante ?**

**J.L.-M. :** Je n'ai jamais autant dessiné et j'espère produire de plus en plus de dessins, car c'est l'esprit en marche. Je vais ensuite vers l'huile ou l'aquarelle. Mais quelle respiration que le dessin ! Il vous fait toucher le potentiel aussi bien que son absence...

**M. F. :** Je pense avoir identifié les deux atouts majeurs dans ma peinture : le dessin et la valeur (le contraste). Lorsque l'on a assimilé ces deux éléments, tout est compris, je dirais même plus, la couleur devient presque superflue.

**J.L.-M. :** On distingue beaucoup mieux les couleurs que la nuance des gris.

Notre appareil perceptif permet de distinguer chaque subtilité, chaque nuance de rose ou de bleu dans l'ombre. Est-ce parce que la couleur est du domaine de l'affect, alors que la valeur structure l'espace ?

**M. F. :** Repérer la valeur d'une couleur demande un œil éduqué, c'est certain. En comprenant cela, j'ai eu le sentiment d'ouvrir un portail. Le secret est là. C'est ce que j'essaie de mettre en avant dans mes stages

**On attribue – à tort, sans doute – la couleur à la spontanéité, tandis que le dessin entre dans la sphère ingrate du labeur. On a même construit l'histoire de l'art comme une lutte entre modernité et classicisme en mettant justement en opposition couleur et dessin...**

**J.L.-M. :** C'est vrai, on a longtemps écrit les choses dans cette opposition là. Il y a quelques années, un photographe devait me faire corriger l'épreuve de sélection quadri d'une de mes aquarelles. Sans retouche, « brut de



**Marc Folly. Usine. 2009. 40 x 40 cm. © Marc Folly**

« J'aime bien cette œuvre, à cause du côté ingrat au possible du sujet. La composition est assez simple et la ligne jaune accentue la perspective dramatique. »

scan » comme l'on dit... Or le résultat était parfait. Je lui demande comment il s'y était pris : « mais, monsieur, j'ai d'abord réglé correctement l'échelle des gris... » Tout est dit. J'ai beaucoup observé Bonnard, et je me suis aperçu que le couple valeur/couleur est indéfectible. Tout se passe comme si chaque couleur se posait sur sa valeur. Avec cependant un léger temps d'avance pour la valeur : On détermine la valeur, et immédiatement après la couleur se déploie avec un grand naturel,



**Jean-Louis Morelle. Harlem Song, 2009 56 x 80 cm. © Jean-Louis Morelle**

quelle qu'elle soit. C'est pour ça que Bonnard est pour moi aussi un extraordinaire peintre de valeurs.

**M. F. :** En gros il se sert de la couleur en fonction des valeurs qu'il choisit ? Ce qui veut dire par exemple qu'un bleu n'est pas mis à côté d'un orange uniquement parce qu'il s'agit de sa complémentaire ?

**J.L.-M. :** Absolument : comment est ce bleu, foncé ou clair ? C'est d'abord ça l'important. Partant de là, s'il en a envie, il peut changer le bleu en rouge, mais ... de même valeur...

**Vous parliez, Jean-Louis de votre incursion dans l'huile. D'où vous est venue cette envie - ou ce besoin ? - de vous tourner vers elle ?**

**J.L.-M. :** Il y a deux raisons à cela. J'avais besoin d'une autre relation au temps. Besoin d'un temps hors de celui régi par le cycle de l'eau. >>

## MARC FOLLY EXPÉRIENCE DE STAGE



« Les stages sont des moments d'apprentissage où rien n'est établi à l'avance. Tout peut se jouer en fonction de l'ambiance, de la convivialité qui s'y déploie.

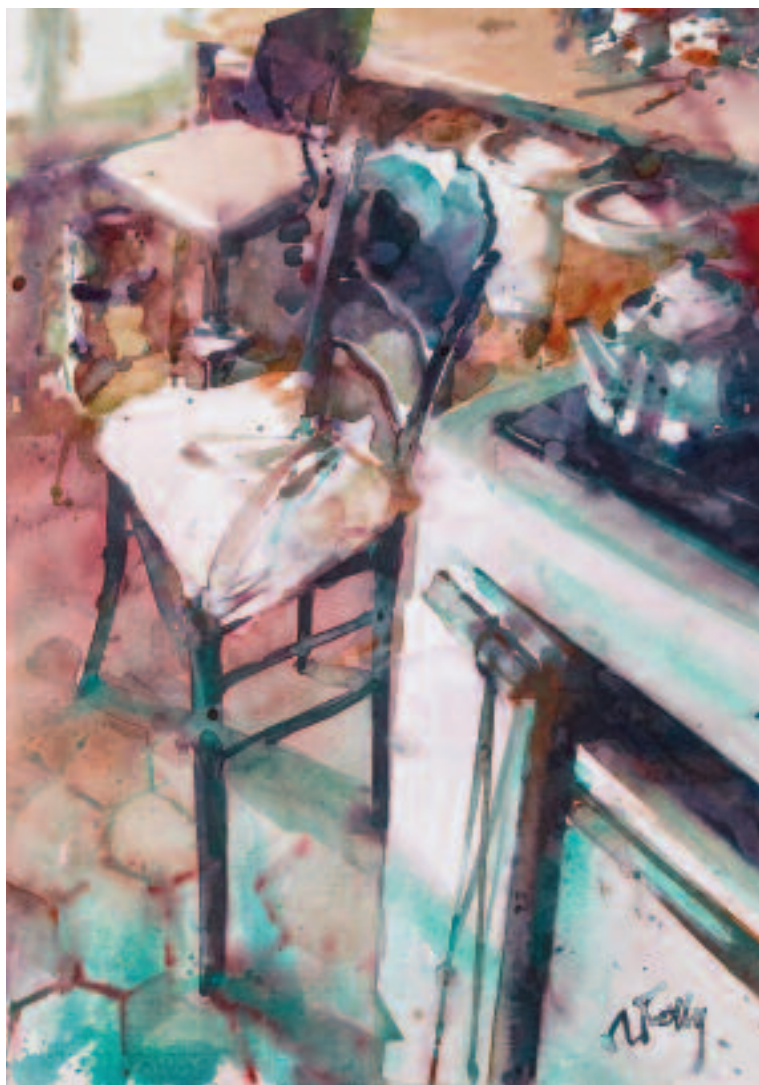
Je me souviens ainsi que lors du dernier jour d'un stage de cinq jours qui s'était particulièrement bien déroulé, j'ai guidé mes élèves dans la réalisation d'un portrait. Ils n'arrivaient pas à monter un portrait en termes de valeurs. Alors je les ai guidés en leur indiquant précisément ce qu'ils devaient réaliser, en commençant par une simple touche sombre pour le sourcil, et à partir de laquelle tout le visage s'est construit, s'est assemblé petit à petit. C'était, je le réalise, un vrai pas à pas en direct, sans leur laisser le temps de réfléchir ou se poser la question de savoir pourquoi ce trait de pinceau ici, pourquoi cette ombre là. Ce n'est qu'à la fin, une fois l'exercice fini, qu'ils ont pu prendre le recul nécessaire. Et la chose étonnante, c'est qu'en travaillant comme ça, tous les élèves avaient réussi leur portrait ! »



« Je n'ai jamais autant dessiné et j'espère dessiner de plus en plus, car c'est l'esprit en marche. »  
Jean-Louis Morelle







Marc Folly. La bouilloire de Gérard. 2009. 35 x 50 cm. © Marc Folly

« Quand je peins des ateliers, le fait est là : je ressens une vraie émotion dans ces lieux. La même, j'imagine que Jean-Louis doit ressentir face aux anges de Reims, en pensant aux artisans qui les ont sculptés. »

» Ensuite, j'ai ressenti fortement en moi la nécessité, alors que la pratique du cycle de l'eau génère une haute concentration psychique, de trouver une confrontation physique, beaucoup plus terrestre. C'était presque un équilibre demandé par le corps. Après la confrontation psychique, la confrontation physique.

**M. F. :** L'aquarelliste australien Joseph Zbukvic disait dans son entretien dans le numéro précédent de l'Art de l'Aquarelle qu'à un moment donné, l'aquarelle travaille pour l'artiste, comme je le disais. Alors que l'huile, non. Au contraire de l'aquarelle, si on pose une tâche à l'huile il faut l'étirer, la pousser, la racler pour en obtenir quelque chose. Sinon elle ne bougera pas.

**J.L.-M. :** Tout à fait. Avec l'huile, on est

« La technique doit rester un moyen, un outil, et non une finalité »

Marc Folly

irréremédiablement seul, face à la toile et donc à soi-même. En outre, l'huile ne peut pas donner ce sentiment de l'instant que procure l'aquarelle. Qu'il s'agisse de quatre heures ou trois quarts d'heure, cela reste un instant. Alors que l'huile se situe dans le registre de la méditation et du temps intemporel. Seul face à la toile et au travail physique qu'elle commande : racler, repasser, effacer, étaler, malaxer. Ce n'est plus l'instant, ineffable, de l'aquarelle. L'huile est dans l'anti-séduction, contrairement à l'aquarelle.

**Sa séduction, justement. Au risque de me coincer les doigts avec le couvercle, ouvrons la boîte de Pandore : n'y a-t-il pas, dans l'aquarelle en France actuellement, une mode du tout humide ?**

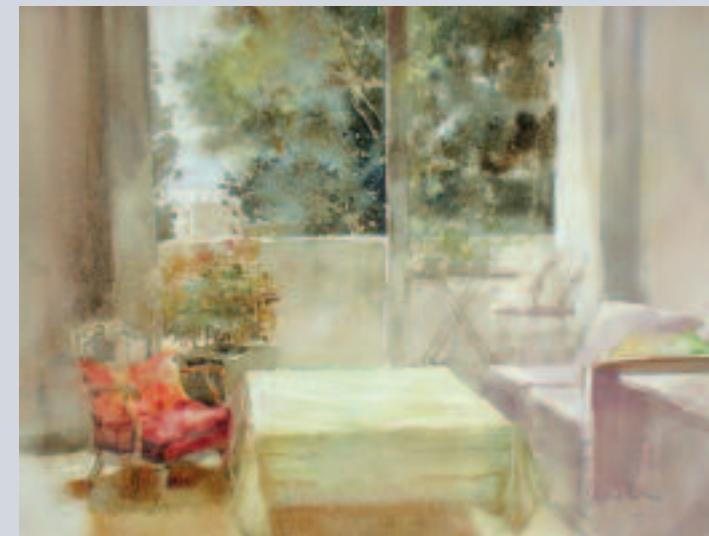
**J.L.-M. :** Il y a juste dix ans, paraissait « l'aquarelle, l'eau créatrice ». Pour la première fois, j'y analysais la place que l'eau selon moi, pouvait prendre en aquarelle. Mon inspiration était venue par un travail du graphiste américain Milton Glaser. Il s'était amusé à dessiner des silhouettes humaines avec des filets et flaques d'eau dans lesquels ses pigments se déposaient et vivaient leur vie. Enfin, grâce à cet exemple, je comprenais que l'aquarelle n'était pas du pigment mélangé avec de l'eau, mais bien plus : du pigment dans l'eau.

**Les idées avancées dans L'eau créatrice n'ont donc été pensées que comme des outils et non une recette à suivre pour réussir ses aquarelles ?**

**J.L.-M. :** Je ne vais pas me plaindre que l'eau ait pris une dimension légitime et ludique dans l'aquarelle. Mais par contre, qu'elle prenne cette place, ne résout en rien la valeur de l'œuvre, ni son contenu, et donc tout l'art reste à faire. A chacun ensuite de se confronter à ce jeu libre de l'eau, selon les degrés de ses propres exigences vis-à-vis du dessin, de l'écriture des formes et de la composition. Les modes au sens large, et je ne parle pas ici juste de l'aquarelle, ont un défaut : celui d'être »

## JEAN-LOUIS MORELLE

### 10 ANS APRÈS «L'EAU CRÉATRICE», QUELLE SUITE ?



« Il est un moment pour redevenir nomade et chasseur cueilleur. C'est ce qui m'arrive. Puisque le travail d'atelier va s'investir dans l'huile, je suis aussi très heureux de me promener à nouveau au dehors, dans les rues de la ville ou bien, chez les uns et chez les autres. Cela au bénéfice de petits formats à l'aquarelle, au contact direct de la vie, à peindre sans rien penser de ce que j'ai appris ou écrit dans les années précédentes. Sans jugement, sans ambition de quoi que soit, juste pour le bonheur du geste de peindre. Jouir de cette liberté, cela me fait un bien fou... »

Il en a été ainsi, pour ces deux petites aquarelles, les peupliers à travers la fenêtre, ou le tunnel noir du RER de Vincennes qui peut faire peur, mais aussi s'aproprier, entre midi et quatorze heures, sous le soleil... »



Jean-Louis Morelle. Les News, 2009. 50 x 65 cm. © Jean-Louis Morelle

« La peinture à l'huile n'est pas d'abord le dessin : elle peut inclure le dessin, le contourner, s'en servir ou simplement le dépasser. Alors que le lien qui unit la graphie et l'aquarelle est très fort. En fait, le dessin et l'aquarelle sont très proches. »





Jean-Louis Morelle. **Les chaises**, 2008 63 x 80 cm. © Jean-Louis Morelle

J'ai tenté à quatre reprises de faire des grandes aquarelles de ce sujet. Sans succès. Pourquoi ? Le paysage à l'arrière-plan est infernal à réaliser : le gris peut être trop faible, trop plombé, ...



Marc Folly. **Village d'enfance**, 2009. 35 x 100 cm. © Marc Folly

J'ai peint ici un village qui me tient à coeur, dans la région lyonnaise, un endroit où, adolescent, je retrouvais mes amis pour les vacances. Une peinture est aussi parfois pour un artiste l'occasion d'immortaliser un souvenir, d'en laisser une trace...

» intolérant et de vouloir exclure ce que l'on désigne précisément comme n'étant à la mode : ce serait là, en l'occurrence, l'aquarelle sur sec. C'est le danger. De là à dire que le tout humide est une mode ... Cette technique est très spécifique, elle exige une très haute maîtrise et concentration. Cela peut ouvrir à des états mentaux qui sont une grande aventure pour l'esprit. Mais cela ne convient pas à tous et son essor, s'il a bouleversé la vision de l'aquarelle, a autant contribué à faire éclore de talents virtuoses que de résultats bien approximatifs.

**M. F. :** La technique doit rester un moyen, un outil, et non pas une finalité.

**J.L.-M. :** Par exemple, pour les tableaux représentant les anges de la cathédrale de Reims, la technique dans l'humide s'est imposée d'elle-même. C'est grâce à l'humide que j'ai pu obtenir cette douceur du visage mêlée à cette onctuosité dans le rendu de la pierre corrodée par l'érosion.

**Est-ce que cette incursion dans l'huile a pu justement nourrir vos aquarelles ?**

**J.L.-M. :** Le fait de travailler en huile, hors du temps de l'instant, m'a amené à réfléchir sur mes thématiques. Certaines relevaient de l'aquarelle, d'autres pas du tout. Mais elles étaient potentiellement des huiles. Aller voir ailleurs m'a permis de me rendre compte que

souvent mes aquarelles constituaient autant de petites histoires muettes. Je ne peux me départir d'une charge émotionnelle vis-à-vis de l'instant vécu. Je suis comme ça. Elles ont une identité non répétitive : à l'inverse de Marc, je ne travaille pas par série. Et chacune de ces histoires a à voir, au fond, avec une certaine vision du monde. Comme si j'étais un auteur de nouvelles. Chaque œuvre constitue au fond une nouvelle. Mais bien sûr, je ne mets surtout pas l'aquarelle en opposition à l'huile. C'est une phase différente et surtout complémentaire de la personnalité qui s'exprime : je réalise simplement que « le temps hors du temps » pour affiner la petite histoire, c'est très bien ! Marc, lui, à mon sens part plutôt de l'esthétisme.

**M. F. :** Effectivement, je ne vois pas de narration dans ma peinture. A mon sens les très grands artistes sont ceux qui mettent de la vie ou leurs petites histoires dans leur peinture. Ce que je ne fais pas, et je crois que je vis presque cela comme un manque. J'ai un regard plus esthétique, c'est vrai. C'est sans doute pour cela que je fais plus volontiers des séries : je tire une pelote. En travaillant plusieurs fois de suite sur un même sujet, on dépasse l'idée première. On trouve, dans les replis du sujet, des choses inattendues. Peut-être plutôt qu'un manque faut-il parler de l'acceptation qu'il n'y pas encore dans ma peinture de vraie part de moi-même. Cela viendra plus tard, avec la

## QUESTIONS À CLAUDE CARETTA PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION REIMS AQUARELLE ÉVÈNEMENT

**Pouvez-vous présenter brièvement votre association ?**

Née des rencontres régulières d'amateurs enthousiastes, l'association Aquarelle Reims Événement a créé à Reims une manifestation annuelle de niveau international, dans le but d'offrir au public régional une approche nouvelle de l'aquarelle contemporaine et de montrer sa vitalité et son intérêt artistique.

**Combien de visiteurs attendez-vous ?**

Le Conservatoire à rayonnement régional de Reims nous offre de superbes espaces d'exposition largement ouverts au public : nous estimons que 500 à 1000 personnes ont visité chacune de nos expositions, et nous avons relevé un élargissement de notre public vers Paris, la Belgique, la Normandie... Nul doute que la notoriété de nos invités 2009 et le développement de notre communication accroîtront encore cette tendance, tant auprès des artistes pratiquant l'aquarelle que du public des expositions et des galeries.

**Comment se déroule l'accrochage : laissez-vous carte blanche aux artistes pour le choix des œuvres ?**

Nous laissons liberté à nos artistes invités de composer leur présentation, qui doit être axée sur l'aquarelle et peut associer quelques œuvres sur toile, pour offrir au public un panorama élargi de leur œuvre picturale. La démonstration publique d'aquarelle, qui ouvre notre manifestation et qui, à proprement parler « crée l'événement », rassemble 100 à 120 personnes enthousiastes, composée à parts égales d'aquarellistes et de simples curieux ; c'est Marc Folly qui réalisera cette année en direct une aquarelle qui, offerte par l'artiste, sera ensuite tirée au sort entre les spectateurs.

**Ce genre d'exposition importante a-t-il une influence, à votre avis, sur le monde de l'aquarelle ?**

L'aquarelle connaît un vrai renouveau, sous l'impulsion de grands maîtres contemporains qui consacrent une part importante de leur énergie à convaincre le public et les galeries de l'excellence de ce médium. L'affluence que nous connaissons et l'intérêt manifesté par les collectionneurs sont la plus belle récompense à leur engagement.

**Quels sont vos projets futurs ?**

Notre programme 2010 est encore en cours

d'élaboration et nous projetons déjà, pour l'automne 2011, de nous inscrire dans les célébrations du 8ème centenaire de la Cathédrale de Reims et de constituer un « événement dans l'événement » - Affaire à suivre.

**Vous en êtes à votre quatrième exposition : quels souvenirs particulièrement marquants gardez-vous de ces dernières années ? Quel bilan tirez-vous de ces expériences ?**

Le plus beau souvenir, c'est sans doute le dernier en date, celui d'avoir réuni à Reims, le 26 septembre 2008, six aquarellistes québécoises de niveau international, accompagnées de nos invités 2006 et 2007 ; soirée brillante, en présence de diplomates canadiens et de Jean-Louis Morelle. Nous sentons, au fil des manifestations, un début de reconnaissance qu'il nous revient de faire prospérer par une attention soutenue à nos artistes et à nos visiteurs.

**Renseignements :**

Du 18 septembre au 2 octobre  
Conservatoire de Reims  
20, Rue Gambetta  
51110 Reims